

BAN THE BOMB! ... (*)

ACTION DIRECTE ET PARLEMENTARISME EN ANGLETERRE

Bien qu'il ait fait trembler les assises traditionnelles de la Société britannique par l'ampleur réellement imposante de ses manifestations, le mouvement anti-atomique anglais n'a enregistré jusqu'à présent qu'un échec à l'échelle de sa puissance. Le gouvernement de Grande-Bretagne continue impassablement de fabriquer ses bombes tout en construisant des abris secrets pour survivre éventuellement à la population. Pourtant, ce mouvement que les observateurs politiques les plus renommés du Royaume-Uni n'avaient pas hésité à qualifier de «*phénomène socio-politique le plus important et le plus original de l'après-guerre*» aura eu, au moins, une conséquence positive et qui peut-être lourde de promesses. En effet, par sa manière de poser les problèmes autant que par son incapacité fondamentale à les résoudre, le mouvement contre la bombe a donné naissance, par la logique même des faits, et bien malgré lui, à un fort courant anti-étatique en même temps qu'il revalorisait l'action directe des masses.

Dans ce contexte de revendications sociales, le mouvement anarchiste d'expression anglaise a joué gagnant sur tous les tableaux. Sur le plan théorique, il a vu les faits venir confirmer jour après jour et aux yeux de tous, la justesse de ses tactiques et de ses principes. Sur le plan pratique, il a vu son importance plus que tripler dans les quatre dernières années. Sans tomber dans un optimisme excessif, on peut penser que l'importance réelle du mouvement anti-atomique se fera surtout sentir alors qu'il aura déjà disparu de la scène politique.

DES PERSPECTIVES... À L'ÉCHEC

En 1958 la population de Grande Bretagne, très sensibilisé au danger que représentait un conflit nucléaire, accueillit favorablement la création du C.N.D.: *Campaingn for Nuclear Desarmement*. Dans une conférence de presse Canon Collins le premier, et le seul, président du mouvement définissait l'action entreprise comme devant être «*une campagne brève, visible et triomphante qui débarrassera la Grande-Bretagne de son armement nucléaire*». En fait, malgré ou à cause d'un programme assez révolutionnaire qui incluait le retrait des alliances atlantiques et exigeait le «*désarmement unilatéral pour tous les pays*», à commencer par l'Angleterre, le mouvement connut dès ses débuts un succès extraordinaire. Dans tout le Royaume-Uni surgissaient des comités locaux relativement autonomes, à une cadence telle que ne l'espérait peut-être même pas les promoteurs de la campagne. Le caractère apolitique et spontané du CN.D, en faisait une organisation de masse suffisamment originale pour qu'on put repérer qu'elle allait, rompant avec le système en vigueur, accorder enfin la primauté à l'expression de la base. La technique des «*marches pour la paix*» devait pour sa part faire fortune même à l'étranger, et la marche de Pâques, aujourd'hui entrée dans les mœurs, faisait déferler en 1961 plus de 100.000 manifestants dans les rues de Londres. Avec ses dizaines de milliers de militants, et ses centaines de milliers de sympathisants, le C.N.D. pouvait prétendre sans présumer de ses forces faire courber l'échine des «*représentants du peuple*».

Six ans plus tard, la «*campagne brève, visible, etc...*» ne s'est pas encore achevée et le gouvernement, lui, garde toujours sa panoplie de jouets atomiques. Si ce résultat peut laisser perplexe le militant de base confiant dans l'efficacité du C.N.D., il n'en est pas de même pour les anarchistes britanniques qui, dès le début, avaient réagit contre l'orientation débilitante que les leaders du mouvement imprimaient à la campagne. En effet, l'exécutif de l'organisation, fortement influencé par le parti travailliste, avait décidé de n'employer contre le gouvernement en place que les méthodes strictement légales et de se conformer aux règles du jeu énoncées par les politiciens. A sa naissance deux possibilités pratiques s'offraient au C.N.D. La première prônée par les anarchistes et certains éléments gauchistes était de déborder le cadre traditionnel

(*) *Ban the Bomb - Bannissez la bombe*: slogan et cri de ralliement de tous les anti-force de frappe de Grande-Bretagne.

des luttes politiques et de faire appel à toutes les forces vives du pays pour faire céder le gouvernement. La méthode était simple et certainement viable dans le contexte créé par l'apparition du C.N.D.; il s'agissait d'une part de laisser les masses s'exprimer spontanément par l'action directe sur tout le territoire et d'autre part d'influencer les syndicats ouvriers, et les ouvriers eux-mêmes pour susciter de vastes mouvements de grèves qui seuls auraient pu briser l'attitude des dirigeants britanniques. La deuxième position, celle qui a prévalu et dont on peut évaluer les brillants résultats, consistait à ne pas sortir de l'ornière politique et à essayer d'influencer les dirigeants du parti travailliste pour qu'ils entreprennent une action parlementaire en faveur du désarmement. Pour cela le C.N.D. a peu à peu abandonné les éléments les plus positifs de ses revendications sans même consulter sa base. Non seulement il a abandonné les mots d'ordre unilatéralistes pour rallier la remorque des partisans du désarmement multilatéral parmi lesquels se trouvent entre autres Kroutchev et Johnson, mais de plus, il ne se bat plus pour le retrait de la Grande-Bretagne des pactes occidentaux. Ajoutons à cela que les penseurs du mouvement développent une théorie de la défense civile qui, fusil en moins mais conscription en plus, ne s'oppose en rien à l'esprit militariste le plus conventionnel, et l'on aura une idée de l'évolution actuelle du C.N.D. Vouloir placer des revendications sur le plan parlementaire a toujours conduit aux mêmes aberrations et c'est en fait le parti travailliste qui s'est habilement servi du C.N.D. pour accroître le mécontentement contre les conservateurs, et suivant un journaliste anarchiste: «*Paver la voie menant au pouvoir*». Actuellement recommençant un processus vieux comme la politique elle-même, les travaillistes tentent de saborder le C.N.D., qui, utile alors qu'ils étaient dans l'opposition ne peut que les gêner une fois au pouvoir.

LE COMITÉ DES 100

Révoltés contre le légalisme et le centralisme du C.N.D., une fraction de ses militants dont Bertrand Russel décidait en 1961 de se démarquer et d'adopter d'autres méthodes. Cette fraction composée de chrétiens de gauche, de membres du parti travailliste indépendant (sorte de P.S.U.), de marxistes non-orthodoxes (tendance *Socialisme et barbarie*) et enfin d'anarchistes, prit le nom de «*Comité des 100*» et devint l'élément combatif du mouvement antiatomique. Reprenant à son compte les revendications premières du C.N.D., il se déclara dès la début pour la «*désobéissance civile*», s'exprimant à travers l'action directe et sa première manifestation de rue devant «Whitehall» connu un succès inespéré. C'est dans ses rangs que le gouvernement a frappé le plus durement, condamnant certains de ses membres jusqu'à 18 mois de prison sans compter les amendes diverses mais toujours très élevées. Bertrand Russel effrayé par le caractère anarchiste du *Comité des 100*, s'empressa de démissionner alors même que le comité prenait conscience qu'il fallait étendre l'action au domaine social dans son ensemble. Lors de la manifestation contre les souverains grecs en visite à Londres, les militants du comité étaient de nouveau durement frappés et nos camarades Peter Moore et Thierry Chandler, écopiaient de 9 mois de prison!

LES ESPIONS DE LA PAIX

En avril 1963, lors de la Marche Aidermaston-Londres, un document ultra-secret révélant l'emplacement des R.S.G. (abris antiatomiques pour le gouvernement), et même leurs numéros de téléphone, était ronéo-typé et distribué en pleine rue puis spontanément ronéoté et diffusé aux quatre coins de Londres et de l'Angleterre. Les services spéciaux de Sa Majesté n'ont jamais réussi à remonter aucune filière jusqu'à le ou les fournisseurs du document. Le C.N.D., d'abord affolé et dépassé par la situation prit position contre l'initiative des «*espions de la paix*» et alors que les bannières noires et rouges des anarchistes se dirigeaient vers un R.S.G. peu éloigné du trajet de la marche, ses leaders exhortaient la foule de ne pas suivre ces «*minorités d'anarchistes*». Peu de jours après, le C.N.D. approuvait sans ménage «*l'initiative des espions de la paix*»! Cette fois encore, l'incomparable efficacité courageuse de l'action non centralisée d'unités autonomes était démontrée. Car nul doute que si la diffusion des documents avait été réalisée par les soins d'une organisation centralisée, les agents britanniques n'auraient pas eu de mal, à remonter les filières jusqu'aux fameux espions de la paix.

Le fait que les manifestants groupés derrière les signes de ralliement libertaires soit passés de quelques dizaines jusqu'en 1960, à plus de 1.000 cette année, prouve suffisamment que les erreurs répétées du C.N.D et des formations politiques a fait prendre conscience à la jeunesse active d'Angleterre d'un certain nombre de problèmes.

GLASGOW

Un cortège de quelque 300 personnes dont plus d'une centaine d'anarchistes écossais, effectue une marche reliant Glasgow à Edimbourg. Plusieurs militants sont condamnés à six mois de prison ferme.

PAQUES 1964 EN ANGLETERRE

Sachant que la R.T.F. ou la T.V. seraient bien trop occupées à décrire les exploits de notre nouveau Cortez (en plus grand, bien sûr!) pour pouvoir nous entretenir plus de quelques secondes, des dizaines de milliers de personnes qui allaient manifester à moins de 500 kilomètres de Paris, j'ai été contraint de recourir aux joies de l'auto-stop pour aller voir sur place de quoi il retournait. (Au fait, serait-ce pour empêcher les jeunes d'aller voir ce qui se passe ailleurs que la Cinquième prend des mesures anti-stop?). La première chose qui frappe tout observateur impartial est la remarquable différence de densité de flics au km² entre les rues de Londres où l'on a pourtant besoin de renseignements et les alentours des bases atomiques dès que l'on est plus de trois à vouloir s'en approcher!

2.000 POLICEMEN

vendredi 27 mars

A l'appel du *Comité des 100*, l'organisation anti-atomique la plus dynamique du Royaume-Uni, quelque 2.000 manifestants se rassemblent à Hyde Park, la tribune politique de Londres. Leur objectif: atteindre, après une marche de deux jours dans les rues de Londres, la base américaine de Rutslip, et tenter d'y pénétrer à l'aide d'échelles.

Dès l'abord, on est frappé par le pittoresque de ce genre de manifestations inconnues en France. Nombre de manifestants sont venus avec leurs guitares, et ils vont animer la marche, de leurs chants. Par autodiscipline, le cortège suivra le côté gauche de la rue, en veillant à ne pas gêner la circulation. Les manifestants, qui portent presque tous des pancartes dans le genre: «*Bannissez la bombe, détruisez les Polaris*», «*La Liberté, c'est plus que de ne pas être emprisonné*», se groupent derrière les bannières qui correspondent le mieux à leurs sentiments. Il y a d'énormes croix brandies par les chrétiens, aussi bien que les bannières noires et rouges du «*London Anarchist Group*» ou de la «*Syndicalist Workers Fédération*» (*). Au chemin, on peut acheter les «*oranges anti-fascistes*», puisque non importées d'Espagne (ces dernières étant boycottées par les anarchistes).

Lorsque les manifestants se séparent, vers 5 heures de l'après-midi, aucun incident n'est à mentionner. Notons que le *Comité des 100* édite avant ces manifestations des tracts où il indique, en même temps que les poursuites judiciaires auxquelles s'exposent les manifestants (de quelques livres à deux ans de prison), les différentes conduites à tenir face aux manœuvres des policiers et où ceux qui «*ne sont pas certain de ne pouvoir résister aux provocations des policiers sont priés de ne pas se joindre à l'action...*

samedi 28 mars

Départ de Kenton Stations, mais cette fois, il n'y a plus qu'un millier de manifestants, dont 190 anarchistes environ. Le cortège est divisé en deux groupes: ceux qui veulent pénétrer dans la base (environ 300) et ceux qui ne sont là que par solidarité (environ 100). Les policiers pénètrent dans la foule et arrachent les échelles. Après une courte marche, la base est en vue, ou plus exactement entrevue à travers un épais cordon de plus de 2.000 policiers qui en interdit rigoureusement l'approche. Une seule solution: empêcher la circulation et bloquer l'entrée de la base en s'asseyant par terre. Les appareils photo se mettent soudain à crisper lorsque, avec une violence peu commune chez les policiers de Sa Majesté, les flics entreprennent de frayer un chemin à leurs véhicules. Bientôt, un porte-voix annonce que tout individu obstruant la voie publique sera arrêté. Une immense clameur couvre les dernières paroles et les manifestants se prennent les bras, ce qui complique singulièrement le travail des policiers. Peu à peu, le nombre de ceux qui chantent: «*Pourtant nous vaincrons un jour*», diminue et lorsque le dernier manifestant a été embarqué, on compte 302 arrestations dont environ 10% d'anarchistes. Quelques-uns de nos camarades qui ont refusé de donner leur nom aux policiers sont en prison pour un mois.

TRAFalgar Square

lundi 30 mars

Cette fois, c'est le C.N.D. (*Campaign for Nuclear Disarmament*), la plus importante des organisations antiatomiques, qui organise la marche. Environ 30.000 manifestants sont accourus de toute l'Angleterre et

(*) Section britannique de l'A.I.T.

même de l'étranger. La présence anarchiste française est assurée par un groupe de jeunes libertaires et de membres de la F.A. de Lille, Angers et Paris qui participent activement à la vente de la presse anarchiste anglaise. Presque toutes les organisations de Grande-Bretagne sont représentées, la plus bruyante était certainement les «*Jeunesse communistes*» qui n'arrêtent pas de gueuler un répertoire de slogans extrêmement réduit et orienté tel que: «*Yankees out!*», «*American bases out*» (1). Après une marche d'environ deux heures, on arrive à Trafalgar Square où doit se tenir un grand meeting. A 200 mètres de Trafalgar Square, les policiers font stopper les cortèges et ne laissent s'écouler que de petits groupes qui se fondent dans la population massée sur la place.

C'est à ce moment que se produisent les premiers heurts entre anarchistes et policiers. Un groupe d'environ un millier d'anarchistes et sympathisants (parmi lesquels un groupe de *Beatniks*), massés derrière les bannières du «*Notting-Hill Anarchist Group*», de la «*London Anarchist Fédération*», de la «*Bristol Anarchist Fédération*», etc..., n'acceptent pas d'obéir à la réglementation des flics. Bannières noires et rouges en tête, les anarchistes doublent la section communiste qui s'est arrêtée et bousculent le cordon de police qui veut les freiner en occupant toute la largeur de l'avenue. Et c'est aux cris de «*Tous les gouvernements à la porte!*», et «*Tous les flics à la porte!*», que la section anarchiste fait une entrée extrêmement remarquée à Trafalgar Square. Après ces brefs incidents, tout rentre dans l'ordre et les orateurs du C.N.D. peuvent commencer leurs discours.

CE DONT LA PRESSE A PEU PARLÉ

Un papier confidentiel a circulé le long de la marche, remis uniquement à ceux que l'on connaît, et invitant les manifestants à quitter Trafalgar Square et à se rendre à Monk Street, où le gouvernement fait creuser un abri souterrain pour assurer sa sécurité. Lorsque nous y arrivons, les flics sont déjà là, entourant l'abri, et on peut même apercevoir ces célèbres policiers à cheval qui font «*merveilles*» dans les manifestations de rues. Se détachant de la masse grise des uniformes, il n'y a qu'une cinquantaine de manifestants groupés autour de la bannière de la «*Glasgow Anarchist Fédération*». Peu à peu, les manifestants affluent et bientôt 800 personnes (dont 500 anarchistes) sont massés contre le cordon policier épais de six ou huit rangées.

Visiblement, les autorités ne tiennent pas à ce que la presse parle trop de cet abri et les flics se contentent de rester immobiles. Deux tendances se font jour chez les manifestants qui discutent entre eux avec un haut-parleur. Certains veulent foncer sur les flics et rompre le barrage, d'autres pensent qu'il faut se disperser. Finalement, la conclusion est que les flics sont trop forts cette fois-ci, mais une solution de rechange est proposée aux partisans de l'action directe: envahir le Parlement qui se trouve tout près.

150 personnes, dont deux tiers de libertaires, se dirigent sur le Parlement et une cinquantaine réussissent à y pénétrer en clamant des slogans. Les flics un moment débordés réagissent et repoussent les manifestants qui se dirigent immédiatement sur la maison du Premier ministre, également proche. Là encore, un épais cordon de police barre les rues et les manifestants sont dispersés tandis qu'avec un flegme et un humour tout britannique, certains d'entre eux proposent d'aller maintenant à Buckingham Palace...

CRÉATION DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE DE GRANDE-BRETAGNE

Le congrès constitutif de la Fédération Anarchiste de Grande-Bretagne s'est tenu à Bristol les 11 et 12 avril. Les congressistes se sont séparés après avoir adopté la proclamation suivante:

«*Les anarchistes n'acceptent pas les organisations nationales et politiques actuelles, dont l'existence a pour but de défendre le pouvoir de l'argent ou de perpétuer le pouvoir de l'État.*

Par conséquent, la Fédération Anarchiste de Grande-Bretagne se propose, d'une part, de développer les voies et les moyens qui permettront de triompher de l'autorité et d'autre part d'encourager la création des organisations par l'intermédiaire desquelles les travailleurs prendront la direction des moyens de production et de distribution, afin de satisfaire les besoins de la collectivité.

Pour prospérer, les États modernes comptent sur le maintien des conflits entre les peuples et sur la division de la société en classes. Aussi ce n'est pas par l'intermédiaire des politiciens, mais par notre propre action directe que nous arriverons à nous libérer».

I. TOMAS.

(1) Américains à la porte!